

FIVE FINGERS (L'affaire Cicéron 1952)

J.L. Mankiewicz

Séance du Ciné-club des Anciens du 29 Avril 2009 avec Patrick Brion

Repères bibliographiques

Frère d'Hermann Mankiewicz (scénariste, notamment de *Citizen Kane*), Joseph Mankiewicz (1909-1993) entre en 1928 à la Paramount après des études brillantes et un court séjour européen à Berlin puis Paris. Il écrit successivement des inter-titres pour des films muets, puis des dialogues pour des films parlant puis des scénarios. Il a participé principalement aux comédies de série B de cette major qu'il quitte, en 1934, pour la Metro-Goldwyn-Mayer où il est scénariste-dialoguiste puis producteur (à partir de 1936). Il assure notamment la production de *Fury* (Fritz Lang, 1936) et de *The Philadelphia Story* (George Cukor, 1940).

Après une altercation avec L.B. Mayer en 1943, il quitte la MGM pour la 20th Century- Fox, où on lui offre la possibilité d'être scénariste, producteur et aussi réalisateur. Après avoir participé au scénario de *The keys of Kingdom* (J.M. Stahl 1945) et produit le film, il réalise *Dragonwyck* (Le Château du dragon, 1946 avec Gene Tierney et Vincent Price, produit par Ernst Lubitsch). Il accumule alors les Oscars et les récompenses diverses obtenant notamment deux fois pour un même film l'Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur (pour *Chânes Conjugales*, 1949 et *Eve*, 1950). Le dernier film tourné durant son contrat avec la Fox est *Five Fingers* (L'affaire Cicéron, 1952) avec James Mason et Danielle Darrieux.

En 1952, J.L. Mankiewicz retourne à la MGM pour qui il ne réalise qu'un film *Julius Caesar* (Jules César, 1953). Féru d'indépendance, comptant sur sa notoriété ; il quitte Hollywood pour New York et fonde une société de production, Figaro Inc., espérant savoir réunir lui-même des moyens techniques et financiers équivalents à ceux des studios. Il se heurte au contraire à de nombreuses difficultés et ne tourne que huit films entre 1954 et 1972 contre douze entre 1946 et 1953.

(source *Mankiewicz*. Patrick Brion. Ed. de La Martinière)

Présentation du film

Aussi incroyable que cela puisse paraître, *Five Fingers* est basé sur des faits historiques : en 1944, à Ankara, un valet albanais vendit des documents secrets aux nazis et les dirigeants du 3^e Reich, très méfiants, ne surent pas les exploiter... Cependant la constitution du scénario ne s'est pas limitée à mettre en scène un épisode historique : le personnage de la comtesse Staviska a été ajouté et l'histoire d'espionnage s'est trouvée enrichie de scènes de comédie sentimentale et mondaine. Notons au passage que si Michael Welson est crédité seul du scénario, l'humour caustique et sophistiqué des dialogues laisse penser que J.L. Mankiewicz y a significativement contribué.

Le charme propre de *Five Fingers* vient donc du mélange comédie mondaine (plutôt au début du film) et histoire d'espionnage à suspens (plutôt à la fin du film). Plus précisément, ce sont des dialogues brillants à la Lubitsch qui rendent inoubliable la description du monde feutré des ambassades et des relations complexes de Diello et de la comtesse. A fleuret moucheté, on joue des stéréotypes sociaux et nationaux ; souvent on renvoie son interlocuteur à la place qu'on estime être la sienne... Quant au lien de Diello, le valet félon, et de la comtesse Staviska, sa complice d'un moment, il naît d'un mélange d'affection (pour partie feinte, pour la comtesse) et d'intérêts partagés. Leur relation est aussi compliquée par questions d'amour propre (Diello fut le valet de feu le comte Staviski). La fin du film (après que la comtesse, trompant Diello, a fui en Suisse) se rattache par son action et sa mise en

scène au film d'espionnage : les images très contrastées, les scènes nocturnes et bien sur la brève poursuite finale, ne dépareraient pas dans un film policier ou un film noir.

Diversité...

Il est remarquable que parmi les films les plus fameux de Mankiewicz se trouvent un film fantastique (*L'aventure de Madame Muir*, 1947), un film d'espionnage mêlé de comédie mondaine (*L'affaire Cicéron*, 1952), des drames psychologiques au ton tragique (*Soudain l'été dernier*, 1959) ou mélangé (*Chaînes conjugales*, 1949, *Eve*, 1950). Et si on considérait des films un peu moins connus, il faudrait notamment ajouter à ce recensement un film « gothique » (*Le château du dragon*, 1946), un film historique (*Cléopâtre*, 1963), une adaptation théâtrale (*Jules César*, 1952) et un western/film de prison (*Le reptile*, 1970)

Pour expliquer cette diversité de genre, rappelons tout d'abord que les réalisateurs n'étaient qu'un rouage du système de production des majors américaines : des lecteurs repéraient les livres et les pièces d'où un bon scénario pouvaient être tiré. Sur les œuvres retenues travaillai(en)t un scénariste ou, plus souvent, plusieurs scénaristes et dialoguistes successivement. Les scénarios, enfin étaient attribués à un réalisateur, ainsi qu'une équipe de techniciens. Et le réalisateur était chapeauté avant et durant le tournage par un producteur. Aussi surprenant que cela puisse paraître rétro-activement, beaucoup de questions contingentes eurent une influence sur la filmographie d'un scénariste-producteur-réalisateur aussi fameux que J.-L. Mankiewicz : il a tourné *Five fingers*, notamment parce que la Fox souhaitait lui faire réaliser un film dans les quatre derniers mois de son contrat et que seul un projet au scénario très avancé pouvait lui être attribué ; ce fut donc *Five fingers* quoique Henry Hathaway souhaitât aussi le réaliser. Mankiewicz a pris par ailleurs la suite de Rouben Mamoulian sur le tournage de *Cléopâtre*...

...et unité de l'œuvre

On sait bien par ailleurs que les films de Mankiewicz ont des dialogues brillants, un humour caustique et une élégance raffinée qui leur sont propres. Comment définir plus précisément ce qui fait l'unité de l'œuvre ?

En relevant tout d'abord l'esprit de finesse de Mankiewicz. Aucun de ses personnages principaux n'est simple. Aucun ne se dévoile de prime abord. Ainsi en va-t-il des personnages du tout premier film réalisé, *Le Château du dragon* (1946) : Van Ryan (Vincent Price) présenté comme un aristocrate extraordinairement distingué s'avère être un homme autoritaire, presque indifférent à sa famille, puis un drogué et un assassin. Chez sa lointaine cousine et seconde épouse, Miranda Wells (Gene Tierney), il est bien difficile de discerner les effets de l'ambition de ceux d'un d'amour un moment vif et sincère...

Par ailleurs, relevons qu'aucun film de Mankiewicz ne s'intéresse à des personnes solitaires ou isolées. Il est remarquable que se constitue dans la prison où se retrouvent les principaux personnages du *Reptile* (1970), une véritable société des prisonniers et que se nouent aussi des liens avec les gardiens et le directeur du pénitencier...

L'homme, complexe, donc, et toujours en société. Ce bref panorama serait incomplet si on n'ajoutait pas que défendant leurs blessures, préparant une manœuvre ou tentant de plaire, les personnages de Mankiewicz mentent beaucoup à leurs semblables.

Mensonges, complexité, pessimisme ?

Du *Château du dragon* (1946) aux personnages du *Limier* (1972), on s'épuiserait à compter les menteurs, les hypocrites, les sournois... Chez Mankiewicz, on dissimule pour séduire, pour préserver la face, pour parvenir à ses fins ; souvent d'ailleurs avec un sens consommé des hiérarchies sociales et une parfaite distinction. Dans l'extraordinaire *Limier*, le dernier film de J.L. Mankiewicz, Sir Andrew Wike (Laurence Olivier) vit entouré d'étranges automates, déguise son visiteur (Michael Caine - photo) et a un labyrinthe dans son jardin...

Il est remarquable que Mankiewicz ait déclaré dans une interview à la fin de sa vie « chercher la vérité de l'âme ». En 1926, jeune homme, il avait entamé des études pour devenir psychiatre (ibid p.16), vieillard, il indiquait que les hommes lui semblent n'être transparents ni à eux-mêmes ni aux autres. Lui-même, souvent pris en flagrant délit de dénigrement des films produits ou réalisés dans les grands studios (ibid p.77 pour le travail fait de 1934 à 1943 à la MGM), ou d'attaque excessive contre les patrons des studios n'échappait pas à cette règle...

Deux questions du public

Certaines scènes font penser à Hitchcock. Y avait-il un lien entre les deux réalisateurs ?

Assurément, les scènes dans le train Ankara-Istanbul et la poursuite finale, déclenchée par la fuite de Diello au milieu d'un cortège funèbre, font penser à des classiques de Hitchcock, notamment *Une femme disparaît* et *Les 39 marches*. Cependant, il n'y pas de liens direct entre le travail et Hitchcock et celui de J.L. Mankiewicz (pas de film de Hitchcock produit par Mankiewicz, ni de scénario de Mankiewicz écrit pour Hitchcock...) Seulement, sans doute, de l'estime et une bonne connaissance réciproque de leurs œuvres.

On peut noter cependant que Bernard Hermann, qui signa la musique de nombreux films de Hitchcock, signe aussi celle de *Five Fingers*

Pourquoi ce titre *Five fingers* ?

Il n'y a effectivement rien dans le film qui se rapporte à des doigts. La 20th Century Fox voulait éviter un titre « intellectuel » comprenant le nom « Cicero » et plusieurs films dont le titre comprenait un chiffre avaient eu un succès certain.

HUIT CHEFS D'ŒUVRE

- 1947 L'aventure de Madame Muir (*The ghost and Mrs Muir*)
- 1949 Chaînes conjugales (*A letter to three wifes*)
- 1950 Eve (*All about Eve*)
- 1952 L'affaire Cicéron (*Five Fingers*)
- 1953 La comtesse aux pieds nus (*The barefoot comtessa*)
- 1959 Soudain l'été dernier (*Suddenly last summer*)
- 1967 Guêpier pour trois abeilles (*The honey pot*)
- 1972 Le limier (*Sleuth*)

